

L'abbaye pouvait soutenir de longs sièges. L'approvisionnement en eau potable était assuré par une grande citerne qui recueillait l'eau de pluie des toitures. On ne buvait pas l'eau du ruisseau des Rigolettes qui passait au milieu du domaine et servait d'égout à l'hôpital⁷³. L'abbé Rebuffet signale qu'un puits existait encore dans les années 1960 sur la propriété de l'ancienne École Ozanam. Un puits d'une grande profondeur a aussi été découvert lors de travaux entrepris au Collège Bréart au cours des années 1990, sur le versant sud du vallon des Rigolettes.

Par la suite, progrès oblige, on installa des canons et des couleuvrines sur les murailles ; les chanoines en feront don à la ville de Mâcon après le démantèlement de l'abbaye en 1471⁷⁴.

L'église abbatiale

La description qui suit permet de se faire une assez bonne idée de l'aspect de l'église à la fin du XIII^e siècle :

« C'était un magnifique vaisseau, fait en croisée, comme celui de la Cathédrale ; depuis la grande porte jusqu'au maître autel, régnoit une voûte composée de plusieurs larges bonnets ; l'église était soutenue par des ailes ou pinacles qui lui servaient d'ogives (*ogives*) [...]

[...] « L'autel placé au milieu était à quatre faces ; savoir, du côté du chœur, de la coquille du sanctuaire et des deux croisées composées de plusieurs autres voûtes ; au dehors de ce bâtiment régnoit autour un balcon ou tribune servant de cordon près du toit qui en faisoit le couronnement, qui portoit ses chanées et regorgoit ses eaux sur la plate-bande de cette tribune, qui étoit parquetée et cimentée, de sorte que l'eau de la pluie ne pouvoit détremper le ciment ; elle avoit encore de distance à autre des canaux qui recevoient les eaux qui s'écoulaient du toit, cette Eglise étoit le cimetière public, mais particulièrement celui de la ville et du clergé, ce qui doit faire présumer que son enceinte fut de grande étendue ; son clocher étoit considérable, fait en forme de grosse tour, avec sa coupelle ; la plus grosse des cloches pesoit six milliers ; elle avoit été fondue sur le calibre de la plus grosse de celles de la Cathédrale ; dans les collatéraux de cette église régnoit un grand nombre de chapelles très proprement ordonnées, avec des lampes éclairées pendant le jour, quelques-unes l'étoient le jour et la nuit. Ces chapelles étoient richement dotées ; quelques-unes étoient attribuées à des chanoines du monastère ; d'autres à des prêtres familiers ou domestiques, sur lesquels le Prieur majeur et les autres dignités, en qualité de fondateurs desdites chapelles, avoient droit de correction en ce qui regardoit le Service Divin, en cas d'omission⁷⁵. »

⁷³ À la sortie du monastère, les eaux de la fontaine de l'Héritan se déversaient dans le ruisseau. Cette source ou « fontaine » jaillissait en bas de la rue de l'Héritan, à l'amorce de l'impasse Bel air, au nord des jardins de l'Hôtel-Dieu, non loin du pont qui enjambe la voie ferrée. La source alimenta plus tard un lavoir et fut recouverte au moment de la construction du « chemin de fer ». Le ruisseau des Rigolettes, plus connu sous le nom de « Merdasson » par les élèves de l'École Ozanam alors sise au 90, rue Rambuteau, a été recouvert à la fin des années 1960 ; il suit le thalweg du Val Fleuri, se dirige vers les Épinoches et se jette dans la Saône. (Note de l'auteur).

⁷⁴ DUMONET Claude, *op. cit.*, p. 26.

⁷⁵ DUMONET Claude, *op. cit.*, p. 24.

Les reliques et le trésor de l'église abbatiale

On vénérât plusieurs reliques dans l'église abbatiale. Le chef de saint Clément fut apporté en 1206 par deux seigneurs du Mâconnais. Il y avait aussi les reliques de saint Éloy déposées par Hugues de Fontaine, quarante-neuvième évêque de Mâcon. Il les tenait de Guillaume de Mâcon, un chevalier qui s'était distingué par ses faits d'armes en Terre sainte.

L'inventaire de 1413⁷⁶ fait état d'un buste en argent de saint Pierre, un de saint Michel, une vingtaine de reliquaires ainsi que de trente-six chapes à fond d'or, de chandeliers d'argent et de calices en vermeil avec chalumeaux pour la concélébration. Une partie de ces biens, dont nous avons une description (voir annexe 6), viendra augmenter ceux de la collégiale Saint-Pierre :

« [...] Pour ce qui regarde l'église Collégiale de Saint-Pierre, elle n'a pas été exempte des révolutions passées, et n'offroit rien à la vue que ce que l'on y voit encore aujourd'hui, à la réserve du pavé, qui étoit de marbre. Depuis l'introduction des Chanoines réguliers, elle s'est beaucoup augmentée, tant pour les Reliques et les Vases sacrés, que pour les revenus. Avant l'irruption, cette Église possédoit un buste d'argent, portant la figure de saint Pierre et une autre de même matière, surmonté par une figure de saint Michel, avec une espèce de Tabernacle portant plusieurs Reliques ; un bras d'argent de saint Pierre, qui se portoit aux Processions et un autre plein d'ossements ; les Reliques de saint Barthelemy Apôtre ; une Croix d'or, où étoit enchâssé du bois de la vraie Croix ; une Croix d'argent à quatre faces, contenant aussi plusieurs Reliques ; un Reliquaire d'argent, surmonté d'une petite Croix, où étoient des Reliques de saint Blaise ; un autre bras, où étoient renfermées celles de saint Éloi, donné par Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens ; plusieurs autres, de saint George, de saint Côme, de saint Jacques et saint Christophe et de saint Étienne, de sainte Mabile, avec un grand Ossement de la jambe de saint Didier, Archevêque de Lyon.

La Sacristie étoit enrichie de l'ancienne Sacristie du Monastère, meublée de grands Chandeliers d'argent à pied de biche, embellis d'écussons et de lions ; d'autres chandeliers et Croix de même matière ; plusieurs Calices, Patènes, Croix, Porte-Paix, Encensoirs et Fourneaux aussi d'argent ; des Nappes brodées en or et en soye, comme il étoit d'usage en ce tems-là ; des Calices en vermeil ; des Chalumeaux ; un grand nombre d'Ornements et Mitres à fond d'or, pour les Prélats, Cardinaux et autres qui venoient officier par occasion⁷⁷. »

Le cloître, le logement des moines, l'hôpital

L'abbaye était sans doute construite suivant le plan des monastères augustinien tels qu'il en subsiste encore en Grande-Bretagne et en France. Nous proposons à titre d'exemple deux illustrations (Annexe 3) permettant d'imaginer l'aspect du monastère après sa rénovation en 1246.

Le domaine comprenait aussi un « hospital général » fondé par l'évêque Adon lorsqu'il était abbé de Saint-Pierre-hors-les-Murs avant 967. Cet hôpital était destiné à loger les pèlerins et les malades de la ville de Mâcon. L'ancien *Livre des Obits de*

⁷⁶ RAMEAU Barthélémy, *Saint Pierre de Mâcon, abbaye et chapitre noble* (ms) (cf. annexe 5)

⁷⁷ RAMEAU Barthélémy, *op. cit.* p. 31.

l'église Saint-Pierre de Mâcon fait mention d'un anniversaire qui se célébrait le 16 octobre dans l'église du monastère pour un bienfaiteur nommé Girod Roy qui avait légué à l'abbaye sa maison pour contribuer à l'agrandissement de l'hôpital et 500 livres pour son entretien⁷⁸.

Le cimetière

Un vaste terrain dans l'enceinte du monastère servait de cimetière dès le X^e siècle. Il était divisé en trois parties : la première était réservée à la sépulture des chanoines de Saint-Vincent ; la deuxième à celle des religieux de Saint-Pierre ; la troisième était un cimetière public de la ville de Mâcon⁷⁹.

En 975, un seigneur fit une donation au chapitre de Saint-Vincent pour « être honorablement inhumé dans le cimetière de Saint-Pierre-hors-les-Murs. »

À la suite d'un duel au couteau, dans ce cimetière, entre les Mâconnais Jean Ruptal et Jean de Chaban, l'évêque Thibault de Rougemont dut faire, en 1394, une « réconciliation canonique », c'est-à-dire une nouvelle consécration du lieu profané par le sang versé⁸⁰.

Les propriétés du prieuré.

Les possessions du monastère étaient immenses, aussi bien en Bresse que dans le Mâconnais. Les moines achetaient des terres, tel ce domaine situé à Flacé, cédé par l'abbaye de Luxeuil contre la somme de 13 000 sous. Les propriétés éloignées de l'abbaye étaient exploitées par des religieux agriculteurs qui versaient le bénéfice obtenu à la communauté une fois l'an. Un oratoire ou une chapelle y étaient souvent construits. Plusieurs chartes de l'abbaye de Cluny et de Saint-Vincent de Mâcon mentionnent ces terres comme « confins »⁸¹.

Le *Necrologium* fait état de plusieurs donations. Par exemple, le comte de Bourgogne Guillaume II, dit l'Allemand, donne en 1096 aux religieux de Saint-Pierre un « meix », c'est-à-dire une habitation rurale, avec ses dépendances et un jardin ou un verger, dans la paroisse de Charnay⁸². A la même époque, une dame, Die la Chevière, leur laisse une maison à Chaintré et une vigne située à Charnay⁸³.

Parmi les propriétés rurales situées sur la paroisse de Charnay, il y a les maisons, terres, prés et vignes de la Grange Saint-Pierre, et les domaines des Neuf-Clés et de la Grange de Beost (aujourd'hui Bioux). Lors des grandes épidémies de peste, les

⁷⁸ LA ROCHETTE, *op. cit.* p. 400.

⁷⁹ *Ibid.* p. 399.

⁸⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 339.

⁸¹ *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon...*, ch. n° 2762.

⁸² *Necrologium ecclesiae Sancti Petri Matisconensis ...*, p. 78.

⁸³ *Ibid.*, p. 19 : « Item obiit Dia cognomento Capreria, que huic ecclesie dedit unum mansum in Cantriaci villa, et quamdam vineam in Carnaci villa. »